

## Journée

Madeleine Ouellette-Michalska

Volume 14, numéro 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Ouellette-Michalska, M. (1972). Journée. *Liberté*, 14(1-2), 142–145.

## JOURNÉE

### AUBE

aube crachée par la nuit  
sur le délire des somnambules  
arrachement de l'abandon  
collé au lourd sommeil  
lentement se dénoue  
l'impatience du corps  
vivement se déplie  
l'urgence du regard

mes mains dressent leur géométrie  
fébrile dans l'espace entrouvert  
déploiement de gestes inutiles  
balbutiement d'appels obscènes  
chaque jour trace un projet nouveau  
en marge de mon corps

la rose des vents vacille  
en travers de tes tempes  
les quatre points cardinaux  
naviguent entre mes doigts  
l'ombre de ton visage se hisse  
hagarde au-dessus de ma peur

ta voix dissout  
les fantômes accrochés à mes cils  
la forêt blonde de ton sexe  
oscille dans la lumière  
bascule dans la rivière de mes genoux  
se fixe en aval de mon attente

fièvres et sueurs  
du monde coulé en moi  
j'engloutis la sève de ton sang  
le silence de ta gorge  
et la violence de mon cri  
se résorbe dans ta chair

## MIDI

ta main sur mon ventre  
comme une pointe de fer  
pilier indéfectible  
au centre de ma chair  
affluence de tes doigts  
à la porte de mon corps  
échafaudage de désirs  
en bordure de mes hanches

éblouissant de soleil  
le bloc de ta chaleur occupe  
la vacuité de mon ventre  
soudain ouvert

brisures de métal  
dans la moelle de mes os  
floraisons de lilas  
frondaisons et vendanges  
éclatement végétal  
hors des reins et du coeur  
bruissements de corail

mirages insaisissables  
la mer creusant son lit  
aux racines de mon être

dans ma gorge se perdent  
des varechs démentiels  
cheminement d'algues douces  
îlots de braises et de sels  
le feu à la pierre mêlé  
dans une orgie de calcaire et de miel

il est midi  
une fleur d'eau  
tremble  
au confluent de nos visages

## SOIR

le jour tombe contre nos flancs ouverts  
la nuit sainte longue  
sur nos membres figés  
rayures de l'ongle sur la face des choses  
glissements de soleils  
chute d'algues et de heurts  
je cueille l'ombre  
au creux de ta joue fière

noue le muguet à mes poignets  
et la fougère à mes chevilles  
fleuris les pôles de mes seins  
et jette au loin le grain  
la terre attend  
ces âpres retrouvailles

sur ta peau glisse la douleur des hommes  
dans ta bouche un flot de paroles écorchées  
entre tes deux épaules saignent  
les meurtrissures du sommeil

étaux de réticences  
courbatures d'orgueil  
flagellations latentes  
génocides en trompe-l'oeil

en saillie sur ta gorge le couperet du traître  
à tes jambes la gangrène d'énergies fauchées  
sous ta nuque le joug  
des contraintes inusables  
mensonges en porte-à-faux  
sourires de janissaires  
ton coeur s'ouvrant les veines  
pour des voeux épuisés

feu des étreintes mortes jeu des tendresses fortes  
laisse mes doigts palper la distance innombrable  
entre tes mains tendues sur le pays tronqué  
ébauches d'existences  
libertés mutilées  
d'un océan à l'autre  
l'imposture est consommée

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA